



PSYCHANALYSE EN TERRE D'ISLAM

- Introduire la psychanalyse au Maroc
- Jalil Bennani
- Dans **Psychanalyse en terre d'islam (2000)**, pages 143 à 145

•

En 1915, l'un des grands noms de la psychiatrie française, Gaétan de Clérambault, arrive au Maroc. Il y apprend l'arabe et se passionne pour les étoffes. Il prend des centaines de photos de personnages drapés auxquels il fait prendre des postures très diverses, allant à la recherche d'une infinité de plis, de formes et de contorsions. Regard passionné, insolite et sans nul doute exotique. Il n'exerce pas au Maroc et plus tard, de retour en France, sa passion pour la photographie se mêle rarement à sa pratique psychiatrique. Cependant il n'évoquera jamais le Maroc après son séjour, lorsqu'il sera amené à parler d'étoffes. Cette passion est aujourd'hui connue du public. Jacques Lacan, personnage incontournable de la psychanalyse française, dit reconnaître en de Clérambault son « seul maître ». Selon le témoignage de L. Clément, Lacan exerça lui-même en tant que médecin auxiliaire, à l'hôpital de Berrechid, qui devint le plus grand centre de la psychiatrie marocaine de l'époque coloniale. L. Clément y mentionne aussi la présence de Henry Ey.

Quelques décennies plus tard, un psychanalyste, fondateur du mouvement psychanalytique français et premier président de la Société Psychanalytique de Paris, s'exile au Maroc : il s'agit de René Laforgue.

Ces faits attestent, s'il le fallait, l'existence de liens très anciens entre le Maroc et la France. Recherche d'un ailleurs où l'on peut retrouver le même : ces mots peuvent résumer l'attrait irrésistible exercé par le Maroc sur certains français devenus amoureux et plus tard nostalgiques du Maroc... Il vous reste à lire 80 % de ce chapitre.

Il vous reste à lire 80 % de ce chapitre.